

LOGIQUES SOCIO-CULTURELLES ET ACCÈS A L'EAU POTABLE EN MILIEU RURAL IVOIRIEN : PROBLEMATIQUE DE L'APPROPRIATION DES INNOVATIONS DANS LE SUD-EST DE LA CÔTE D'IVOIRE

LAVRY Lobohon Suzanne

BAH Bi Youzan Daniel

TOH Alain

Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan

Résumé

La question de l'accès à une eau potable de façon durable pour les populations ivoiriennes est au cœur des interventions de développement en milieu rural. Cette étude pose la problématique de l'appropriation des infrastructures d'hydraulique rurale, partant de là, celle de l'innovation.

Cet article, a visé dans une perspective socio-anthropologique, l'analyse des logiques socio-culturelles qui sous-tendent la non-appropriation des ouvrages d'hydraulique en milieu rural ivoirien. Dans une approche mixte les théories de la modernité et du constructivisme structuraliste ont été mobilisées pour l'interprétation des données.

Il en ressort deux principaux résultats. Les pratiques des populations de Toukouzou-Hozalam, ainsi que leurs représentations sociales face à l'eau, justifient leur non-appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale. La structuration qu'elles font des usages de l'eau est socialement construite et encastree dans des référents socio-religieux qui sous-tendent leurs représentations sociales.

Mots clés : Eau potable - Ouvrage d'hydraulique rurale - logique sociale - non-appropriation

Abstract

The issue of sustainable access to drinking water for the Ivorian population is central to rural development interventions. This study addresses the problem of the appropriation of rural water infrastructure, and consequently, the issue of innovation.

This article, from a socio-anthropological perspective, analyzes the socio-cultural factors underlying the lack of appropriation of water infrastructure in rural Côte d'Ivoire. Using a mixed-methods approach, theories of modernity and structuralist constructivism were employed to interpret the data.

Two main findings emerge. The practices of the Toukouzou-Hozalam population, as well as their social representations of water, justify their lack of appropriation of rural water infrastructure. Their structuring of water use is socially constructed and embedded in socio-religious frameworks that underpin their social representations.

Keywords: Drinking water - Rural hydraulic structure - social logic - non-appropriation

Introduction

Le progrès humain dépend de l'accès à l'eau salubre et de la capacité des sociétés à exploiter le potentiel de l'eau en tant que ressource productive. L'accès à l'eau potable plus qu'une nécessité, est vital pour l'homme et pour le développement des sociétés (RMDH, 2006).

De ce fait, les acteurs publics, les ONG, ainsi que les institutions internationales se mobilisent pour réfléchir à la question de l'accès à l'eau potable. Ces réflexions font l'objet de débats lors des différentes rencontres (DIEPA, 1990a).¹

Ainsi, en 1977, à Mar del Plata en Argentine s'est tenu le symposium de la journée de l'eau. Cette conférence s'est soldée par un objectif mondial qui était de fournir : "De l'eau propre pour tous d'ici 1990". C'est donc sur la base de cet objectif qu'a été " instauré par l'ONU en 1981 la "Décennie Internationale de l'eau potable de 1981 à 1990 (DIEPA, *idem*).

Il s'agit de remédier au fait que plus de la moitié de la population du globe n'a pas l'eau salubre à sa portée immédiate, ce qui constitue une grave entrave au progrès et au développement des nations. Cette action allait donc permettre de mettre fin à une situation qui affecte la santé des populations et la productivité (Fournier *et al*, 2004).

De ce fait, pendant ces 10 ans, c'est 80 millions de dollars qui ont été investis chaque jour pour améliorer l'approvisionnement en eau potable et l'équipement en assainissement des populations sous desservies. Cet investissement a permis de diminuer considérablement le coût des installations d'assainissement et d'approvisionnement en eau, réduisant ainsi de façon substantielle le taux de morbidité et de mortalité par les maladies hydriques (DIEPA, 1990b)².

Cependant, à la fin de la décennie 1990, seulement 76% de la population mondiale avait accès à une source d'eau potable améliorée. Ainsi, après 1990, avec l'accroissement démographique mondial, la question de l'accès à l'eau potable s'est posée avec beaucoup plus d'acuité (ONU, 2015). Ce qui a valu à la question de l'accès à l'eau potable en

¹ La décennie Internationale de l'eau potable et de l'assainissement (DIEPA) avait pour but d'assurer l'alimentation en eau de boisson saine et l'assainissement des zones urbaines et rurales sous-desservies

². Voir étude de l'impact de la DIEPA sur les maladies diarrhéiques, Juillet 1990, effectuée par le Comité Directeur Inter-institutions de Coopération pour la Décennie.

2000, d'être la cible 10 du 7^{ème} Objectif du Millénaire pour le Développement (OMD) (ONU, *op.cit*)³.

A la fin des OMD en 2015, on relève que 9% de la population mondiale n'a pas encore accès à une source d'eau améliorée. Ce constat se fait dans la plupart des pays du Tiers monde situés en Amérique Latine et aux Caraïbes, en Asie de l'Est et de l'Ouest, au Sud et au Sud-est de l'Afrique Subsaharienne où vivent près de la moitié des personnes utilisant encore des sources d'eau non améliorées soit 663 millions de personnes (Rapport OMD, 2015).

Dès lors, plus qu'un souci, la problématique de l'accès à l'eau potable, pour les gouvernements africains, reste une équation à résoudre (Lavry, 2014). Pourtant, juste après leur indépendance, la plupart d'entre eux se sont engagés dans la course à l'accès à l'eau potable par la mise en place de solutions ou de réformes institutionnelles. Ces réformes ont permis la création de structures chargées de l'approvisionnement en eau potable des populations (Lavry, *op. cit.*).

Ainsi, créée depuis 1947 pour la réalisation et la gestion des installations de l'Etat tunisien, la "Régie économique d'Etat" permet à ce pays de desservir en eau potable 55% de sa population urbaine et 9% de sa population rurale (Touzi *et al*, 2010). Le Burundi crée en 1962, la "Régie de Production et de Distribution d'Eau et d'Electricité (REGIDESO). En 1980, c'est le Bénin qui s'engage pour dix (10) ans dans une vaste campagne de construction des points d'eau en milieu rural qui lui permet l'installation de 5350 points d'eau (Mbodième/Sénégal, 2008)⁴.

A l'instar des autres pays africains, la Côte d'Ivoire s'est inscrite dans cette course à l'eau potable pour améliorer les conditions de vie de ses populations. En effet, l'Etat ivoirien a développé une stratégie d'alimentation en eau potable dans le but de favoriser un large accès des populations au service public de l'eau potable (Lavry, 2013). Déjà en 1959, elle signe une convention de concession avec la Société française d'Aménagement Urbain et Rural (SAUR). Cette convention, a porté sur l'exploitation des services de distribution d'eau et d'assainissement de la ville d'Abidjan (Baidai, 2011).

³.« Réduire de moitié, d'ici 2015, le pourcentage de la population qui n'a pas accès de façon durable à un approvisionnement en eau potable ni à des services d'assainissement de base » (Rapport ONU, 2015. p.58).

⁴. Du 03 au 07 Novembre 2008, c'est tenue à Mbodième au Sénégal le séminaire International sur l'état des lieux des réformes dans le secteur de l'eau potable en Afrique du nord, centrale et de l'ouest sous le thème : enjeux et perspectives de la gestion de l'eau potable en milieu rural

En 1960, la Société de Distribution d'Eau de Côte d'Ivoire (SODECI) a été substituée à la SAUR en qualité de concessionnaire⁵. En 1973 pour corriger les disparités entre zone urbaine et zone rurale particulièrement dans l'accès à l'eau potable, l'Etat lance le Programme National d'Hydraulique Humaine (PNHH). Ce vaste programme a permis d'investir 60 milliards de francs CFA pour l'installation de 15 milles pompes à motricité humaine (PMH) dans les sous-préfectures et dans les localités de plus de 100 habitants en milieu rural et en assurer l'entretien et le maintien (Savannet-Guyot, 1983).

A partir de 1980, la gestion des points d'eau publiques est transférée aux communautés bénéficiaires sur la base de la politique de décentralisation en vigueur en Côte d'Ivoire. Cependant, cette nouvelle forme de gestion va présenter des défaillances. Plusieurs pompes sont laissées en état de panne irréversible. Aujourd'hui encore, avec l'introduction des ouvrages d'hydraulique rurale villageoise améliorée (HVA) censés répondre aux limites de l'PMH et améliorer l'accès à l'eau potable des populations rurales, on constate que ces populations continuent d'abandonner et de délaisser les pompes installées à leur profit pour retourner vers les sources d'eau traditionnelles. La pérennité des installations hydrauliques est ainsi remise en cause. L'appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale est au centre de débats dans les projets d'approvisionnement en eau potable. Plusieurs auteurs dans l'univers scientifique montrent que cette question est d'actualité. Nous avons Riaux (2004) qui met en évidence les pratiques qui sous-tendent l'intervention de l'Etat au sein d'un périmètre irrigué communautaire au Maroc. L'auteur signifie les décalages existants entre la perception qu'ont les agents de l'administration du partage de l'eau et les pratiques concrètes des irrigants. Ainsi, il fait la confrontation des logiques de l'Etat à celles des règles locales de la gestion de l'eau. D'un côté, l'auteur explique que la quantification des parts d'eau effectuée par les agents de l'administration en fonction des principes égalitaires mis en avant par les irrigants, ne correspond pas à la réalité du partage de l'eau pratiqué par ces derniers. De l'autre, l'organisation coutumière du partage de l'eau qui vise à satisfaire les besoins en eau de l'ensemble de la collectivité tout en ménageant les intérêts des irrigants les plus puissants. D'où pour lui la pratique du partage de l'eau répond à des règles traditionnelles fondées sur des principes égalitaires, qui sont en réalité fonction des relations de

⁵. Activité menée par la SODECI depuis sa création, site de la SODECI.

pouvoir existant entre les villages et entre les irrigants. Le caractère flexible et négociable des modalités de partage de l'eau apparaît alors au fondement d'une répartition localement considérée comme équitable.

Konseiga (2008) fait ressortir les pratiques traditionnelles des populations riveraines de Réo à travers la préférence de l'utilisation de l'eau des puits chez ceux-ci au détriment de l'eau de pompes placées à leur profit. Selon lui, l'eau de puits est prisée dans les quartiers non lotis et les villages. Il relève que la tâche de la lessive n'est pas pratiquée par les usagers en dehors de l'utilisation de l'eau de puits. Les usagers justifient cela par le fait que l'eau de puits mousse bien, la présence de la mousse étant un signe d'une lessive bien faite.

Tourrand et Landais (1994) quant à eux, montrent les stratégies de contournement des populations paysannes dans le delta du fleuve Sénégal face à la politique d'aménagement hydraulique réalisée sur leur territoire. En effet, la politique d'aménagement hydraulique réalisée entre 1990 et 1994 modifiait l'écosystème de la région du delta, remettant ainsi en cause les potentialités agro-pastorales et les systèmes de production traditionnelle des populations. L'aménagement met en avant la riziculture (30.000 ha ouvert à la riziculture) au détriment de l'agropastoral chez une population reconnue comme éleveur. Face à ce bouleversement, les populations vont progressivement mettre en place des stratégies diversifiées qui vont valoriser les caractéristiques de leur milieu tout en créant des bassins d'emploi et des marchés. Ces stratégies marquent le dynamisme de ces populations et leur capacité d'adaptation à cette nouvelle politique tout en confirmant la permanence de comportement propre à chaque ethnie et à chaque groupe.

Blundo et De Sardan (2007) font une observation au sein de la sphère publique au Bénin, au Niger et au Sénégal des pratiques de corruption. Ils identifient les formes élémentaires et stratégiques de la corruption. Les auteurs montrent l'enchâssement des pratiques de corruption dans un contexte « dysfonctionnel » de production des services publics et comment elles trouvent leur légitimité dans des logiques sociales et économiques. Ces auteurs ont traité des pratiques sociales des populations mais sousdifférents angles. Cependant, ils mettent tous en exergue des stratégies de contournement développées par les populations. Ils relèvent que ces stratégies sous-

tendent une revendication et une affirmation de la part des populations dont les besoins réels et les réalités culturelles n'ont pas été pris en compte dans les projets. En plus du fait que ces assertions nous renseignent sur les pratiques des populations, il est important de noter que les représentations socioculturelles participent aussi des motivations de celles-ci.

Alexandre et Arrus (2004) mettent en relation le territoire et l'eau. Selon eux, les représentations que les populations se font de l'eau ne peuvent être dissociées de celles qu'elles se font de leur territoire. Le Lay (2007) fait une analyse de la thèse de doctorat en ethnologie d'Olivia Aubriot (1997 qui s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur la gestion sociale de l'eau au Népal. Il souligne que l'auteur s'efforce de rendre compte du choix d'un modèle de partage d'une ressource abondante en eau au sein d'une société monocaste et monoclânique. Selon Le Lay, ce modèle de partage se trouve dans ses règles de distribution précises et contraignantes. Il fait ressortir une interrelation entre les aspects environnementaux, techniques et sociaux. En effet, pour lui la gestion de l'eau des périmètres irrigués pour les rizières du Népal laisse entrevoir une dimension idéelle par les représentations et savoirs qui la nourrissent d'un côté, et de l'autre, les logiques et les aspects organisationnels qu'elle implique. Baron et Bonnassieux (2011) traitent de la succession des modes de gouvernance de l'eau dans les « sociétés projetées » en Afrique.

Les auteurs signifient que l'organisation de l'espace, comme la gestion de l'eau dans certaines sociétés africaines est le reflet d'une structuration hiérarchique basée sur des règles d'appartenance à la communauté. Ainsi, dans de nombreux cas, les logiques techniques se sont heurtées à des modes de fonctionnement locaux empreints de pratiques magico-religieuses. Konseiga (2008) part de l'existence de plusieurs sources d'eau pour expliquer le choix opéré par les usagers de la commune de Réo. Il explique que le choix d'une source chez les populations de Réo dépend de sa qualité. Ces populations préfèrent utiliser l'eau des puits pour la boisson parce que selon elles, elle a bon goût. Pour lui, la qualité de l'eau est une représentation qui doit répondre à un critère selon les acteurs. Ainsi, pendant que les agents de l'ONEA font référence à la qualité chimique (eau de qualité = eau traitée au chlore et au sulfate, Ph normal), les usagers eux, se réfèrent au goût de l'eau.

A travers cette grille de lecture on note un décalage entre les objectifs des projets d'hydraulique et la réalité des pratiques des populations bénéficiaires. Ce décalage répond à un besoin de préservation ou à la conservation des pratiques locales des populations qui sont souvent empreintes des valeurs traditionnelles. Les pratiques des populations se présentent aussi souvent comme des stratégies mises en place par les populations. Aussi, le rapport à l'eau de ces populations est en lien avec la représentation qu'ils ont de leur territoire. Bien que cette grille de lecture nous permette de circonscrire notre phénomène à l'étude, les auteurs mobilisés, ne font pas le lien avec la question de l'appropriation des innovations dans les zones rurales.

Ce présent article s'interroge sur les logiques socio-culturelles qui sous-tendent la non-appropriation des ouvrages d'HVA en Côte d'Ivoire, spécifiquement, chez les populations de Touzouzou-Hozalem.

Afin de saisir les logiques socio-culturelles qui fondent le comportement des populations de Toukouzou-Hozalam face aux points d'eau modernes, nous allons déterminer les pratiques et représentations sociales liées à l'eau chez celles-ci. Il s'agira dans un premier temps, de présenter les différents usages que ces populations font des points d'eau afin de mieux appréhender le sens qu'ils donnent à leurs comportements face aux ouvrages d'hydraulique rurale. Dans un second temps, nous étalerons les représentations que les populations de Toukouzou-Hozalam se font des points d'eau afin de saisir au mieux les significations qu'elles donnent à leurs attitudes vis-à-vis des infrastructures d'hydrauliques.

1. Cadre théorique

L'analyse de la non-appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale à Toukouzou-Hozalam s'appuie d'abord sur la théorie des représentations sociales, développée par Serge Moscovici (1961) et approfondie par Denise Jodelet (1989), selon laquelle les individus interprètent leur environnement à partir de systèmes de significations collectivement construits. Ainsi, l'eau, loin d'être un simple élément physique, est investie d'images, de croyances et de valeurs qui orientent la manière dont les populations l'utilisent et la classifient. Cette théorie permet de comprendre que l'eau dite « moderne » des BF est socialement ancrée dans des catégories telles que « eau travaillée », « non naturelle » ou «

potentiellement dangereuse », tandis que les eaux traditionnelles sont objectivées sous des images de pureté, de protection et de guérison. Toutefois, pour saisir comment ces représentations s'incarnent dans des pratiques stables, il est nécessaire d'articuler cette perspective avec la théorie du structuralisme constructiviste de Pierre Bourdieu (1972, 1980) (Dantier, 2004). En effet, l'*habitus* entendu comme un ensemble de dispositions durables façonnées par l'*histoire sociale* du groupe, permet d'expliquer pourquoi certaines pratiques hydriques persistent malgré la mise à disposition d'*infrastructures modernes*. Les usages de l'eau ne relèvent pas seulement de préférences individuelles, mais de dispositions culturellement incorporées, liées au genre, à la hiérarchie sociale et au capital symbolique attaché aux eaux sacrées. Ainsi, l'opposition entre eau du puits, du Tchrélé ou de l'Esokroufô, jugées « naturelles » et valorisées, et eau du château, associée aux « boss » ou aux femmes perçues comme moins courageuses, s'inscrit dans une logique socialement structurée. La non-appropriation des ouvrages d'*hydraulique rurale* chez les populations de Toukouzou-Hozalam se fonde sur les structures (la religion) qui exercent une certaine contrainte matérielle (contraintes sociales, économiques et structurelles), qui crée ainsi les représentations et les pratiques socialement construites chez les populations de Toukouzou-Hozalam et qui sont devenues leurs *habitus*. Les représentations liées à l'eau, la place des sources d'eau traditionnelles dans la vie sociale et religieuse des populations de Toukouzou- Hozalam construisent le comportement de ces populations vis-à-vis des ouvrages d'*hydraulique rurale* (Dantier, 2004).

En outre, ces pratiques et représentations prennent tout leur sens à la lumière de la théorie du sacré et du pur/impur proposée par Émile Durkheim (1912) et prolongée par Mary Douglas (1966), pour qui la pureté n'est pas une qualité matérielle mais une construction symbolique. Ainsi, les sources traditionnelles, révélées au prophète, acquièrent un statut sacré garantissant santé, longévité et protection spirituelle, tandis que l'eau chlorée des BF est perçue comme une eau manipulée, altérée et donc potentiellement « impure ». Dès lors, la cohabitation entre infrastructures modernes et croyances locales produit un conflit symbolique entre la logique de modernisation et les systèmes culturels et religieux préexistants.

L'articulation de ces trois cadres théoriques représentations sociales, structuralisme constructiviste et sacré, permet ainsi d'expliquer de manière cohérente la persistance des pratiques hydrauliques traditionnelles et la faible appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale.

2. Méthodologie

La base analytique qui nous a permis d'atteindre les objectifs de recherche se situe dans le paradigme socio-constructivisme. D'un point de vue méthodologique, il s'est agi de repérer et de sélectionner les acteurs concernés dans le phénomène analysé, de les questionner pour comprendre le sens qu'ils donnent à leur comportement vis-à-vis des ouvrages d'hydraulique rurale.

Les données mobilisées pour cette étude sont aussi bien quantitatives que qualitatives. Cette double stratégie de recherche a nécessité, pour l'enquête quantitative l'administration d'un questionnaire qui nous a permis d'interroger soixante-dix chefs de ménage. Pour la recherche qualitative, cette stratégie nous a permis de réaliser trente entretiens semi-structurés auprès des différents acteurs ou groupes d'acteurs impliqués dans le phénomène étudié. Cette double stratégie de collecte de données nous a permis l'élaboration d'une procédure de collecte qui assemble les techniques ainsi que les instruments de collectes tributaires des hypothèses et objectifs de recherche ainsi que de la configuration du groupe social étudié.

Pour les techniques de collectes des données, support essentiel dans le recueil des informations, nous avons mobilisé entre autres : la recherche documentaire, l'observation, l'entretien individuel et/ou de groupe.

L'entretien semi-directif des groupes sociaux couplé à l'entretien individuel nous a permis de collecter des données qui répondent à notre stratégie méthodologique. Ainsi, l'entretien semi-directif administré aux groupes institutionnels nous a permis de recueillir les données de qualité sur la question de la non-appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale par les populations de Toukouzou-Hozalam. Par ailleurs, ces entretiens collectifs ont été renforcés par des entretiens individuels avec des personnes ressources impliquées dans le champ de recherche. C'est le principe de saturation des données qui nous a permis d'arrêter notre échantillon qualitatif. Ce qui nous a permis de comptabiliser au total trente (30) entretiens. Le questionnaire essentiellement orienté vers les

chefs de ménages, a été adressé à soixante-dix (70). Ils nous ont permis de saisir l'usage auquel est destiné chaque source d'eau chez les populations d'enquête.

Les données issues du questionnaire ont fait l'objet d'une analyse descriptive, quand celles des guides d'entretien ont fait l'objet d'une analyse de contenu thématique. Les méthodes dialectique et compréhensive de Max Weber, ont été mobilisées pour l'interprétation des données recueillies.

Ces différentes composantes de notre démarche méthodologique nous ont conduit à la compréhension que les logiques socio-culturelles déterminent la non-appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale chez les populations de Toukouzou-Hozalam.

3. Résultats

Les résultats de cette étude se déclinent en deux principaux points. Nous avons les pratiques socioculturelles qui sous-tendent la non-appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale d'un côté, et de l'autre, les représentations socio-culturelles de l'eau.

3-1. Pratiques socioculturelles qui sous-tendent la non-appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale par les populations de Toukouzou-Hozalam

3-1-1. Usage des points d'eau à Toukouzou-Hozalam

Nous utilisons le mot usage pour parler de l'utilisation pratique des sources d'eau à Toukouzou-Hozalam. L'objectif est de faire ressortir la manière dont les agents de Toukouzou-Hozalam utilisent les points d'eau afin de comprendre leur place dans la vie sociale de cette communauté. Le tableau ci-dessous donne la liste de ces points d'eau et leur usage.

Tableau 1: Répartition des points d'eau suivant leur usage chez les agents de Toukouzou-Hozalam

Usage Libellés	Boisson		Bain		Travaux ménagers	
	NB	%	NB	%	NB	%
Source d'eau moderne	19	27	02	03	02	03
Source d'eau traditionnelle	42	60	65	93	65	93

Source d'eau moderne et Source d'eau traditionnelle	09	13	03	04	03	04
TOTAL	70	100	70	100	70	100

Source : Enquête de terrain, juin 2019

Le tableau décrit l'usage que font les chefs de ménages des points d'eau à Toukouzou-Hozalam. On s'aperçoit que seulement 27% des chefs de ménage utilisent les sources d'eau modernes comme eau de boisson ; 93% d'entre eux utilisent pour le bain et les travaux ménagers, les sources d'eau traditionnelles. Les fréquences d'utilisation des sources d'eau par les agents de Toukouzou-Hozalam révèlent que l'utilisation d'un point d'eau au détriment d'un autre répond à des pratiques socialement construites dans l'habitus de cette communauté. Voyons cela plus en détail avec les points qui suivent.

La répartition montrant une forte utilisation des sources traditionnelles pour le bain et les travaux ménagers traduit l'influence d'un habitus communautaire où le puits, le Tchrélé et l'Esokroufô constituent les références hydriques « normales ». Les pratiques observées ne sont pas des choix individuels, mais des dispositions incorporées depuis l'enfance. Par ailleurs, les populations s'appuient sur des représentations sociales selon lesquelles l'eau traditionnelle est plus naturelle, efficace et compatible avec leurs besoins domestiques. La modernité n'est pas rejetée en soi, mais reclassée dans une catégorie d'usage limité. Enfin, cette préférence résulte aussi de la sacralisation des sources locales, vues comme des eaux bénies, protectrices et identitaires.

3-1-2. Usage des sources d'eau moderne chez les agents de Toukouzou-Hozalam

3-1-2-1. La boisson

Le tableau ci-dessus nous a montré les sources d'eau modernes telles que les BF et les robinets sont essentiellement réservées à la boisson chez les usagers. Ce constat permet de dire que cette portion de la population des agents chefs de ménages de Toukouzou-Hozalam qui utilise l'eau des ouvrages d'hydraulique rurale est consciente de la "sécurité sanitaire" que procure l'eau des ouvrages d'hydraulique rurale.

C'est ce qui ressort du discours de M.N.B., présidente de l'association des femmes « maman en or » : *L'eau du château c'est pour boire, moi j'utilise ça*

seulement pour boire à cause des enfants, c'est pour éviter les maladies surtout les diarrhées des enfants là, ça les fatigue. Comme c'est propre et puis on n'a pas besoin de mettre javel dedans. Moi je prends ça pour les enfants, eux ils ne sont pas comme nous ho, ils sont fragiles ».

N.A., secrétaire de cette même association des femmes, ne dit pas le contraire :

« Bon l'eau des BF, d'autres utilisent ça pour boire, comme c'est propre. C'est pour ça que moi-même je prends pour vendre de la glace. J'attache la glace avec parce que c'est propre, et comme souvent il y a des étrangers qui viennent faire la prière ici, souvent ils achètent la glace, il faut que ce soit propre aussi ».

L'eau des sources modernes sert à la boisson mais aussi au commerce, son utilisation est le fait d'une faible minorité, 27%. Les raisons énumérées dans les discours des agents enquêtés sont que l'eau des sources modernes est propre. Cette salubrité de l'eau des ouvrages d'hydraulique rurale est connue de toute la population comme nous l'avons montré plus haut, mais elle n'est pas suffisante pour attirer tout le monde. Cette propreté dont parlent les populations fait référence au dispositif des ouvrages d'hydraulique rurale qui protège l'eau. Néanmoins, il s'agit d'une eau "travaillée" comme le souligne Y.A.A., gestionnaire des ouvrages d'hydraulique rurale : « *L'eau des pompes c'est propre, c'est bien amélioré, c'est travaillé, alors que l'eau des puits ce n'est pas travaillée* ». L'expression "travaillée" signifie que l'eau du château contient des produits ; elle est dénaturée, elle n'est pas pure. La manipulation de l'eau selon ces agents produit une eau contre nature, comme l'a observé Petit (*op.cit*) chez les acteurs locaux du lac Sorme. Cette manipulation lui retire toute sa nature de pureté. Les propos de A.L., secrétaire adjoint de l'association des jeunes le soulignent bien : « *Notre eau que nous avons à Toukouzou-Hozalam ici là, c'est pur ce n'est pas là même chose avec l'eau du château, l'eau du château est travaillée, on sent ça dans le goût même il y a des produits dedans ce n'est pas la même chose, parce que pour nous là c'est naturel et ça donne la santé* ». Ce dispositif pour certains assure la propreté de l'eau des ouvrages d'hydraulique rurale, mais pour d'autres, il la dénature. Pour ces derniers, les produits tels que le chlore utilisé pour contrôler la couleur de l'eau, impact son goût. Cela selon ces agents, a des conséquences néfastes sur la santé.

L'usage presque exclusif de l'eau des BF pour la boisson par certains acteurs s'explique par des représentations sociales qui associent cette eau à la propreté sanitaire et à la protection des enfants, tout en la percevant

comme « travaillée » et donc altérée. Cette ambivalence reflète un habitus dans lequel l'eau moderne n'est pas intégrée aux pratiques quotidiennes : elle est utile, mais ressentie comme étrangère, manipulée et différente de l'eau naturelle du village. Le goût jugé « travaillée » traduit une catégorisation sensorielle opposant eau pure et eau modifiée. Enfin, la présence de produits chimiques renvoie à une logique du pur/impur, où la transformation technique fait basculer l'eau moderne dans le registre du non-naturel et de la suspicion symbolique. Ainsi, l'eau du château reste cantonnée à un usage limité malgré sa qualité objective.

3-1-3-. Usage des sources d'eau traditionnelles

Comme nous l'a présenté le tableau1, plus de la moitié soit 93% des agents chefs de ménage interrogés, utilise l'eau des sources d'eau traditionnelle pour le bain et les travaux ménagers.

La forte dépendance aux sources traditionnelles montre un habitus profondément enraciné, où les pratiques hydriques locales sont perçues comme les plus légitimes. Elle traduit aussi des représentations sociales valorisant l'eau traditionnelle pour son efficacité domestique et sa proximité culturelle. Enfin, l'attachement à ces eaux s'explique par leur statut sacré, garant de santé et de protection.

3-1-3-1. La pratique du bain

Prendre son bain peut paraître naturel chez le commun des mortels. C'est aussi le cas pour les populations de Toukouzou-Hozalam. Mais, tout dépend de la source dans laquelle l'on prend son bain. Les sources d'eau traditionnelles dont parlent les populations de Toukouzou-Hozalam, comme nous l'avons signifié dans le chapitre précédent, fait référence aux puits, au Tchrélé et au Esokroufô. Chacun de ces points d'eau occupe une place prépondérante dans la vie socio-culturelle de communauté.

Dans la vie sociale et religieuse de ces agents, il y a une certaine structuration du rôle que joue chacun de ces points d'eau. N.M-L., trésorière de l'association des femmes « femmes vaillantes », le montre bien dans ses propos ci-dessous : « *Nous on a nos eaux bénites ici, chacun a son rôle, on ne fait pas n'importe quoi avec. La personne [parlant du prophète Papa-nouveau] même qui nous a donné les eaux là nous a donné toutes les instructions* ».

L'eau du "Esokroufô" est réservée essentiellement pour le bain comme le souligne E.E.P., adjoint du chef, 1er notable de la chefferie, dans cet extrait de son discours : « *Nous avons le "Esokroufô" qui est un canal que le vieux*

[parlant du prophète papa-nouveau] a fait creuser par nous tous ; c'est un canal de purification. Là-bas, c'est juste pour prendre le bain, tu peux prendre ça pour venir à la maison juste pour se laver. Tu peux aller te laver là-bas quand tu es malade. Son nom veut dire l'eau qui sort du canal pour aller au bord, "Esokroufô". Si tu vas là-bas, quel que soit les douleurs que tu as, même si ça vient d'un poison, tu guéris, l'eau là va te guérir si tu te laves là-bas toujours, comme on ne sait jamais, l'homme noir, donc quand tu vas là-bas tous les jours tu es à l'abri ». Les propos de N.A., secrétaire général de l'église papa-nouveau, chef religieux, confirme cette assertion : « "esokroufô" on se lave là-bas, à partir de 4 h du matin, faut aller voir, c'est bondé de monde, et à 16 h, 18 h c'est la même chose. Même les gens qui viennent d'Abidjan quand ils arrivent, eux tous sont là-bas pour se laver, c'est comme ça, ça soigne, ça purifie et puis ça fortifie aussi. Donc nous même on est au village ici là, si tu as fait un jour, 2 jours sans aller là-bas, 3ème jour tu vas partir, sinon normalement c'est tous les jours. Oui! puisque nos parents étaient dans la souffrance, le travail forcé, après ça nous même on travaille beaucoup et on est fatigué, à Toukouzou-Hozalam ici là il n'y pas quelqu'un qui va aller à l'hôpital à cause de fatigue, et vous-même vous savez que en ville dans les services il y a beaucoup d'empoisonnement qui se font, c'est pour ça que nos frères et nos enfants qui sont en ville quand ils arrivent ici la première des choses c'est aller dans "Esokroufô" pour se baigner, en tout cas papa[parlant du prophète Papa-nouveau] nous a tout laissé pour qu'on soit toujours en bonne santé pour travailler, il n'y a pas un fidèle prié qui va mourir d'empoisonnement, c'est que il ne pratique pas sa religion ».

L'usage du "Esokroufô" au-delà du simple bain que l'on y prend, dissimule une quête de purification divine chez les agents enquêtés. Cette pratique est la garantie d'éviter des surprises désagréables, des « attaques spirituelles » qui pourrait provenir de leur réseau de relation sociale. Cela permet de dire que le bain pratiqué dans "l'Esokroufô" renvoie à une pratique de purification liée à la croyance religieuse des populations.

Considéré comme un remède, l'eau du "Esokroufô" remplit des fonctions de purification, de guérison et de fortification. La pratique du bain dans "l'Esokroufô" chez les agents de Toukouzou-Hozalam est l'expression de leur obéissance à un ordre spirituel établi par la religion. De cette façon, l'usage du "Esokroufô" pour le bain devient un rituel lié aux croyances religieuses de ces agents.

L'Esokroufô est utilisé comme un lieu de purification et non comme un simple point d'eau, ce qui montre une pratique ritualisée intégrée dans l'habitus religieux du groupe. Les discours révèlent des représentations sociales associant cette eau à la guérison, la protection contre le poison,

la fortification et la prévention des attaques spirituelles. Le bain devient ainsi un acte préventif et thérapeutique inscrit dans le quotidien. Cette valorisation découle du statut sacré de l'eau, révélée par le prophète, et perçue comme un canal divin de purification. Selon la logique du sacré, la fréquentation quotidienne du lieu n'est pas un choix pratique, mais une obligation spirituelle. Ainsi, l'eau moderne ne peut concurrencer une eau investie d'une telle puissance symbolique.

3-1-3-2. La pratique des travaux ménagers

La fréquentation des puits est certes l'expression d'un habitus chez les agents de Toukouzou-Hozalam, mais, elle renvoie aussi à un usage particulier. Parler de l'eau des puits chez les populations de Toukouzou-Hozalam, renvoie aux travaux ménagers. En effet, dans l'entendement de ces agents, il est hors de question de faire des travaux ménagers sans l'utilisation de l'eau des puits à l'exception du puits sacré, le "Toukou". Cette assertion est confirmée dans les propos des enquêtés ci-après : K.O., présidente des femmes de l'association « krôwachi » : « *L'eau des puits on utilise ça pour travailler à la maison, c'est surtout pour ça même, c'est bon pour les travaux de maison. On prend pour laver les habits et puis les assiettes. C'est-à-dire que pour les petits petits travaux de la maison quoi. Et c'est l'eau de puits-là qui nous arrange pour ça même, parce que l'eau de puits là, ça moussé bien, quand tu prends pour laver habit ça moussé, même pour les assiettes ça moussé aussi, alors que l'eau de BF là ça ne moussé pas comme ça, même pour essuyer la maison, c'est ça* ». Les propos de Z.C., secrétaire de l'association des femmes « krôwachi » vont dans le même sens :

« *Mais c'est quelle femme a Toukouzou-Hozalam ici qui va dire qu'elle prend l'eau de BF pour laver habits, ou bien assiette, bon comme il y a les uns et puis les autres aussi là c'est ça aussi ho ! [Eclat de rires de tout le monde]. Han ! À Toukouzou-Hozalam ici, il y a les boss, tout le monde n'est pas même chose. Sinon, l'eau de puits c'est ça qu'on utilise ici, ça moussé bien, quand tu mets savons là un peu seulement, ça moussé, même pour laver les assiettes, souvent quand il y a huile dans assiette là, il suffit de mettre savon là un peu seulement ça prend et c'est facile et puis c'est propre* ».

Les travaux de maison mis en avant dans l'utilisation des puits font référence à la lessive et à la vaisselle. L'usage des puits s'inscrit dans une stratégie économique, particulièrement chez les femmes du village.

L'usage des puits pour la lessive et la vaisselle s'explique par un système d'économie relatif à l'achat des produits d'hygiène, tels que le savon. En

effet, l'eau des puits évite une forte utilisation de ces produits, réduisant ainsi le budget de la lessive et de la vaisselle. Une mousse abondante signifie une lessive bien faite comme le souligne Konseiga (2008). L'eau de puits permet de bien faire sa lessive tout en permettant d'économiser de l'argent.

Vu sous cet angle, les femmes qui utilisent l'eau des pompes pour ces travaux domestiques sont celles dont les maris sont des "boss", qui ne se soucient pas des dépenses. Ainsi, la simple lessive devient un fait social, elle renvoie à des significations empreintes de représentations sociales. L'utilisation d'une source d'eau au détriment d'une autre pour les travaux ménagers définit la position socio-économique de l'usager. Ceux qui utilisent l'eau du château pour les travaux ménagers sont les plus nantis du village. Enfin, l'utilisation de l'eau du château pour les travaux ménagers par un agent de sexe féminin lui vaut d'être taxée de "femme paresseuse". Cet extrait de discours de E.E.P. 1er notable, adjoint au chef du village, confirme cette analyse : « *Bon, vous savez les femmes de maintenant sont devenues paresseuses hein. Il y a de l'eau de puits mais elles préfèrent utiliser l'eau de robinet pour préparer et faire les travaux de la maison. Et c'est ce qu'elles font hein. Si tu rentres dans une maison toute suite où il y a robinet tu vas voir. Les femmes ne veulent plus faire d'effort, elles ne veulent plus tirer de l'eau. Avant on regardait tout ça pour prendre une femme hein [éclats de rires]* ».

N'est-ce pas une contradiction avec le but même des installations des ouvrages d'hydraulique rurale ? L'objectif premier de ces installations d'hydraulique n'est-il pas de faciliter l'accès à l'eau aux populations rurales ? Les premières personnes concernées dans la tâche de l'eau ne sont-elles pas les femmes ? Cette stigmatisation les constraint à se maintenir dans les difficultés d'accès à l'eau. Une femme « bien » pour le mariage est celle qui est capable de fournir plus d'effort dans les travaux ménagers. Une femme qui utilise l'eau du château pour ses travaux ménagers est « une femme de luxe » qui, par conséquent, peut « appauvrir » son futur époux ou son époux comme le martèle E.P. président de l'association des jeunes : « *Mais si tu as pris femme qui fait tout dans l'eau de château-là, tu ne peux pas devenir riche ! Ça là c'est les femmes de blanc* ». La femme portée vers l'utilisation des sources d'eau modernes est considérée comme une femme dépensièrre qui ne sait pas ou ne saura pas gérer le capital économique de son ménage ou de son futur ménage. Par conséquent, les candidats au mariage avec celle-ci doivent être des agents détenant un capital économique important par rapport à celui de la

moyenne des jeunes gens de la communauté. Une telle femme est considérée comme prédestinée à un homme venant de la ville.

Tous ces préjugés sont autant de faits qui dictent les comportements et attitudes des agents de Toukouzou-Hozalam face aux ouvrages d'hydraulique rurale.

L'usage quasi exclusif du puits pour la lessive et la vaisselle relève d'un habitus domestique où les femmes ont incorporé l'idée que seule cette eau « mousse bien » et permet un bon lavage. Ces perceptions constituent de véritables représentations sociales : l'eau du puits est perçue comme plus économique, plus efficace et mieux adaptée aux tâches du foyer. Le recours à l'eau moderne pour les travaux domestiques est socialement disqualifié, associé à la paresse ou au gaspillage, ce qui renforce les normes de genre. Le puits devient ainsi un marqueur d'identité féminine et de moralité. La différenciation sociale (« femmes de boss ») montre que l'usage de l'eau renvoie aussi au capital économique. Enfin, l'eau des BF étant perçue comme impropre au savon (ne mousse pas), elle est jugée inadaptée au rôle de ménage attribué aux femmes.

3-2. Les représentations socio-culturelles de la non-appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale chez les populations de Toukouzou-Hozalam.

Dans cette partie du travail, nous exposons la manière dont les agents de Toukouzou-Hozalam se représentent les ouvrages d'hydraulique rurale afin de saisir le sens qu'ils donnent à leur attitude face à ceux-ci. Pour ce faire, nous avons d'abord mis à nu les représentations socio-culturelles de l'eau chez les populations de Toukouzou-Hozalam, ensuite représentations socio-culturelles liées aux sources d'eau, puis les représentations socio-culturelles liées à la valeur non-marchande de l'eau, enfin, les représentations sociales négatives liées au goût de l'eau des BF.

3-2-1. Représentations socio-culturelles de l'eau chez les populations de Toukouzou-Hozalam

Pour le commun des mortels, l'eau est source de vie. C'est ce que souligne E.P., président de l'association des jeunes : « *C'est comme partout, l'eau est très importante, l'eau est source de vie* ». L'eau occupe donc une place primordiale dans la vie des sociétés, comme à Toukouzou-Hozalam. Ce rapport à l'eau dépend de la manière dont celles-ci la perçoivent dans leur communauté. Quelle place donnent-elles à l'eau dans leur culture ?

Pour les populations de Toukouzou-Hozalam, l'eau représente "tout". L'eau est la base de toutes les pratiques comme nous l'explique P.E.F.. chef du village de Toukouzou-Hozalam :

« Pour nous, l'eau représente tout, tout ce qu'on fait c'est avec l'eau. Regardez, quand l'enfant naît, c'est avec l'eau qu'on le lave. Souvent quand les parents font les libations, ils disent que l'eau est la première nourriture de l'enfant. Quand on fait les libations, ici, c'est avec l'eau très souvent. L'histoire du village, c'est l'eau ! C'est l'eau qui nous a accueillis. L'eau est notre source de revenu. L'eau est tout pour nous, c'est pourquoi nous on l'adore ». C'est la même explication que donne N.A., secrétaire général de l'église papa-nouveau, chef religieux : « L'eau est la première nourriture de l'homme. Dans l'ensemble, l'homme de Dieu [parlant du prophète papa-nouveau] nous demande de prendre soin de l'eau. On vole un respect à l'eau et on prie pour l'eau, on a un jour dédié à l'eau depuis des décennies. À cette date, on ne puise pas l'eau, on recueille l'eau à la veille et on ne fait pas même de quête à l'église. Nous on fête l'eau le 1er Août. Chaque 1er Août on célèbre l'eau, donc ce jour-là on ne va pas prendre l'eau, on ne puise pas l'eau, on laisse l'eau se reposer ce jour-là. Il y a des gens qui ont tenté d'aller sur l'eau le 1er Août mais ce qu'ils ont vu là-bas. Il faut respecter la nature et comme ça elle aussi te respecte et prend soin de toi, c'est comme ça que papa nous a appris. Nous on fait tout sur l'eau et avec l'eau aussi. Tout se passe sur l'eau, voilà pourquoi on lui accorde une journée d'adoration. Ici, c'est Dieu. Regardez un peu l'eau qui nous entoure, tout est à base de l'eau, voyez un peu la source d'eau, le "Tchrelé", cette eau là, ça soigne tout comme l'autre côté où les gens vont se laver "Esokroufö". Chez nous ici tout se fait avec l'eau même la prière, et Dieu l'accepte ». On comprend par ces propos qu'il existe un rapport entre l'eau et la religion à Toukouzou-Hozalam ; que la représentation que les populations se font de l'eau est liée à la place que la religion lui donne. En effet, l'eau en tant que source de vie, représente pour eux le moyen pour l'homme de survivre. L'eau est la "première nourriture de l'homme". Cette image renvoie au fait que pour ces populations, l'eau est le premier outil de subsistance. Outil de subsistance dans la mesure où c'est de l'eau que ces populations tirent leur nourriture principale, le poisson, qui est aussi, leur principale source de revenu. L'eau leur fournit ainsi la nourriture pour vivre et une position sociale par le statut socio-économique que peut leur donner la pêche.

L'eau est aussi une ressource contenant une force surnaturelle chez les agents. Elle est le moyen par lequel ces agents entrent en contact avec le monde invisible. Le monde invisible chez eux est le monde où reposent

leurs morts, c'est-à-dire leurs ancêtres. L'eau est un outil de prière que "Dieu" agréée.

Cette journée consacrée à l'eau établie par la religion est l'expression du caractère sacré de l'eau chez les agents étudiés. La sacralisation de l'eau implique des interdits dont la violation donne lieu à des sanctions de la part des êtres surnaturels. L'utilisation de l'eau favorise l'exaucement d'une prière. Toutefois, toutes les eaux n'ont pas ce caractère sacré chez ces populations. Seules les eaux révélées, particulièrement celles issues de la terre de Toukouzou-Hozalam revêtent ce caractère.

L'eau est perçue comme « tout » : première nourriture, source de vie, lien avec les ancêtres, et élément fondateur du village, ce qui correspond à un noyau central de représentations sociales. Ces croyances confèrent à l'eau un statut existentiel, identitaire et spirituel. L'idée que « tout est fait avec l'eau » montre que la ressource dépasse sa fonction utilitaire pour devenir un symbole fondateur. Cette sacralisation s'inscrit dans la logique du sacré, où l'eau devient une entité vivante, une force divine dotée d'un pouvoir d'intercession. L'habitus religieux pousse les individus à maintenir un rapport cérémoniel à l'eau, même dans des usages ordinaires. Cette vision rend difficile l'appropriation d'une eau modernisée, perçue comme extérieure à cet ordre symbolique.

3-2-2. Représentations socio-culturelles liées aux sources d'eau à Toukouzou-Hozalam

Il s'agit ici de montrer d'un côté comment les populations de Toukouzou-Hozalam se représentent socialement les sources d'eau modernes et de l'autre comment elles se représentent les sources d'eau traditionnelles.

3-2-2-1. Représentations socio-culturelles liées aux BF

Selon les populations, les BF représentent le développement, le développement prédit par le prophète, comme le souligne M.N.B., présidente de l'association des femmes « maman en or » : « *L'eau potable qui est arrivée a été prédite par le prophète lui-même. Il nous a dit qu'un jour toutes ces choses allaient arriver à Hozalam ici, et que c'allait venir nous trouver ici. Même la sous-préfecture, c'est lui qui l'a prédit et aujourd'hui voilà ça, c'est venu. Il nous a dit qu'un jour on ne va plus aller au marigot et qu'il y aura l'eau potable à Toukouzou-Hozalam, donc le jour est venu, c'est pour ça que c'est arrivé. À Toukouzou-Hozalam ici là, rien n'est fait comme ça, papa nous a déjà tout dit. Il a*

dit qu'un jour viendra où Toukouzou-Hozalam sera la S/P des akroui, c'est arrivé, donc l'eau là nous on savait que ç'allait venir. C'est le développement comme le prophète l'a dit... Avant quand les femmes marchaient pour aller au marigot, le prophète a prédit qu'un jour on ira plus au marigot, mais que chacun aura l'eau chez lui, mais c'est arrivé ; quand Dieu lui a dit de creuser les puits, c'est le prophète qui a fait creuser la plupart des puits que vous voyez à Toukouzou-Hozalam ici là, c'est lui qui a commencé et puis tout le monde a suivi, c'est comme ça ».

E.E.P., le 1er notable, adjoint au chef du village, va dans le même sens :
« C'est le développement hein, sinon nous on a tout ici, comme le prophète l'a prédit, il faut que ça arrive, c'est pour ça. Hozalam est une terre bénie et Dieu nous a tout donné ici, on a notre eau ici. Mais comme le vieux a dit que l'eau courante va venir, il fallait que ça vienne. Nous on n'avait pas de problème d'eau ici, c'est à cause du développement qu'on a tenu à ce que l'eau potable vienne. Vous savez ici c'est un lieu de prière et ce que Dieu a dit fini toujours par arriver. Le prophète l'a prédit et aujourd'hui les villages Akroni et les campements qui n'ont pas d'eau viennent s'approvisionner à Hozalam, c'est ce qui compte ».

Ces discours révèlent que la seule raison pour laquelle l'eau est là, c'est parce que le prophète l'a prédit. La prédiction des choses à venir par le prophète donne un caractère de "don divin" aux infrastructures d'hydraulique. La vision développementaliste que veut prôner la religion Papa-Nouveau impose aux agents de Toukouzou-Hozalam l'acceptation des infrastructures modernes pourvu qu'elles n'entrent pas en contradiction avec leurs valeurs religieuses. La présence des BF, signe de modernité prouve chez ces agents le caractère prophétique de leur religion.

Selon Nouveau Augustin (1993), toutes les prophéties annoncées par le prophète se sont bien réalisées, ce qui prouve donc à ses disciples qu'il est bien un envoyé de Dieu. Peu importe le donateur ou l'initiateur, que ce soit l'État ou un bailleur de fond par l'entremise de qui arrivent les infrastructures modernes, pourvu que cela apporte le développement et améliore les conditions de vie des populations. C'est ce qu'a dit le prophète.

Pour les agents à l'étude, Toukouzou-Hozalam est la base du développement du peuple akroui. C'est à partir d'Hozalam que la lumière doit jaillir sur le peuple akroui (Nouveau, *idem*), par conséquent tout doit partir de Toukouzou-Hozalam. Cette position est celle de N.A., secrétaire général de l'église Papa-Nouveau, quand il souligne que : « *C'est le message de l'homme de Dieu, le développement des noirs, et c'est pour ça que le prophète est venu.*

La place de la S/P a été révélée depuis longtemps par le prophète, voyez le marché aussi, comme la venue de l'eau potable et bientôt le collège. C'est de Hozalam que tout part, voilà.

Il était donc indéniable que Toukouzou-Hozalam ait avant les autres villages akroui les infrastructures d'hydraulique pour que les autres villages akroui puissent venir s'approvisionner à Hozalam, *la terre où se trouve la bénédiction*. Cette perception des choses laisse transparaître une sorte de dichotomie entre tradition et modernité. En effet, la doctrine de leur religion se veut de type développementaliste, or, les pratiques religieuses s'opposent aux pratiques du développement. Pendant que le développement prône l'amélioration des conditions de vie par l'utilisation des infrastructures modernes telles que les ouvrages d'hydraulique rurale, la religion elle, les pousse vers les sources d'eau traditionnelles, base de leur appartenance religieuse et culturelle.

Les BF sont intégrées dans les représentations sociales comme un signe du développement annoncé par le prophète, mais aussi comme une eau non naturelle, transformée et dépourvue de pouvoir spirituel. Cette double lecture crée une acceptation symbolique mais une faible appropriation pratique. L'habitus incite les populations à maintenir leurs usages traditionnels, car l'eau moderne ne s'inscrit pas dans la continuité de leurs pratiques culturelles. Le caractère prophétique renforce seulement leur légitimité religieuse, pas leur utilité quotidienne. Le chlore et la transformation technique renvoient à la logique du profane, opposée au sacré. Ainsi, les BF restent des infrastructures « modernes » mais non intégrées.

3-2-2-2. Représentations socio-culturelles liées à la valeur non-marchande de l'eau

Pour les agents de Toukouzou-Hozalam, l'eau étant une ressource naturelle, un don de Dieu, elle ne peut avoir une valeur pécuniaire. C'est ce qui ressort du discours ci-après de T.J. secrétaire à l'organisation de l'association des femmes « maman en or »: « *L'eau là, c'est Dieu qui donne, donc on ne peut pas vendre quelque chose que Dieu a donné ! L'eau est source de vie, c'est pour cela que Dieu a fait que l'homme ne peut pas fabriquer d'eau, maintenant si Dieu dit : "il faut creuser ici il y a de l'eau", mais c'est dans la terre il tire l'eau là, pourquoi on va vendre ... Donc l'eau n'est plus source de vie si tant que tu n'as pas l'argent on ne peut pas te servir, l'eau à boire, c'est que ce n'est plus source de vie, ce n'est plus un don* ».

Ainsi, le service de l'eau ne devrait pas être conditionné par l'argent. Les agents de Toukouzou-Hozalam perçoivent l'échange financier dans le service de l'eau comme une façon de nier l'origine de la ressource. Dans le traitement du service de l'eau, les agents de Toukouzou-Hozalam mettent en avant le droit du sol. Cela signifie que les résidents et les autochtones du village ne doivent pas être logés à la même enseigne que les populations voisines qui viennent s'approvisionner en eau chez eux. Par ailleurs, l'eau ne doit pas être vendue. Le paiement doit se faire de façon symbolique et non sous forme de condition.

On arrive à la conclusion qu'ici donner de l'argent à la fontaine pour avoir droit à l'eau c'est acheter l'eau. L'eau étant un don de Dieu, elle ne doit pas être vendue. Or, aller à la BF c'est comme aller au marché de l'eau. Pour eux, le fait d'avoir permis à l'État de creuser sur leur territoire, les exonère des procédures de recouvrement des fonds engagés pour l'installation des infrastructures d'hydraulique. Dès lors, payer avant d'être servi aux BF retire à l'eau sa valeur non marchande et de don de Dieu.

L'idée que l'eau est un « don de Dieu » constitue une représentation sociale qui interdit moralement sa vente ou sa marchandisation. Dans cette logique, payer l'eau revient à nier son origine divine. L'habitus communautaire valorise la gratuité, fondée sur le droit du sol et la solidarité entre autochtones. Le paiement à la BF est vécu comme une injustice, un système étranger aux normes locales. Dans le cadre du sacré, monnayer une eau bénie ou révélée représente une profanation. Cette collision entre logique religieuse et logique hydraulique moderne explique le refus persistant des tarifs à la borne.

3-2-2-3. Représentations sociales négatives liées au goût de l'eau des BF

Pour les agents de Toukouzou-Hozalam, une eau de qualité doit répondre à certaines attentes telles que le goût. Or le goût de l'eau du château ne correspond pas à leurs attentes. La comparaison entre les goûts des différentes sources d'eaux les conduit vers l'eau des sources d'eau traditionnelles. K.O., présidente des femmes de l'association « krôwachi » souligne ce fait dans ces propos ci-dessous : « *L'eau potable là c'est bon, mais c'est le goût, on n'aime pas le goût, ce n'est pas doux quoi, ça n'a pas un bon goût, donc c'est ce qui fait que on ne boit pas ça quoi. Il y a une différence dans le goût, ce qui fait qu'on préfère l'eau des puits ou du Tchrélé* ». Cet avis est

partagé par D.C. présidente des femmes de l'association « femmes vaillantes »: « En tout cas, il y a le problème du goût aussi, les gens trouvent que c'est un peu salé, ce qui fait qu'on n'aime pas boire l'eau de BF. Vraiment quand tu bois l'eau de château là, tu as l'impression de boire un médicament, le goût n'est pas bon pour une eau quoi, ça fait que hii..., les vieilles là même, elles ne mettent pas ça dans leur bouche, c'est pour dire que ça n'a pas un bon goût ».

Ces discours révèlent que pour les agents de Toukouzou-Hozalam le goût de l'eau est synonyme de mauvaise qualité. Konseiga (2008) l'a signalé. Les populations ne font pas référence à la composition chimique de l'eau pour juger de sa qualité. Pour eux, il suffit qu'une eau soit limpide et ait un goût agréable pour qu'elle soit une eau de qualité. La potabilité de l'eau ne dépend donc pas de son PH normal ou de sa teneur en chlore et en sulfate, mais elle dépend des référents plutôt subjectifs tels que la clarté et le goût agréable.

Le goût constitue pour les populations un critère déterminant de qualité : une eau doit être « douce » et agréable, ce qui renvoie à des représentations sociales fondées sur l'expérience sensorielle. L'eau des BF, jugée salée, amère ou ressemblant à un médicament, est classée comme « mauvaise » et donc impropre à la boisson régulière. L'habitus gustatif priviliege l'eau « naturelle », dont le goût est connu et accepté par le corps. La présence de chlore est interprétée comme une altération, une forme de souillure symbolique. Cette perception rejette la théorie du pur/impur : une eau modifiée est automatiquement suspecte. Ainsi, le goût consolide le rejet de l'eau moderne.

3-2-2-4. Représentations socio-culturelles liées aux sources d'eau traditionnelles

Les quatre sources d'eau traditionnelles sont perçues comme des eaux sacrées révélées au prophète par Dieu pour le bien-être de son peuple. C'est ce que soutient B.G., trésorière de l'association des femmes « maman en or » : « Nous avons ici nos eaux sacrées, ce sont des eaux bénites que Dieu lui-même a révélé au prophète, le Tchrélé et le Esokrousfô. C'est ça qui nous tient ici, c'est ça qui nous soigne. C'est à cause de ça nous on ne s'amuse pas avec ça. Les paralytiques ont marché dans cette eau-là, le Esokrousfô, même si on t'a lancé un sort, une fois que tu entres dans cette eau-là, c'est fini, ça te purifie, ça gâte tout, même chose que le Tchrélé. C'est quand tu bois que tu te soignes, ça c'est notre eau bénite, c'est notre eau précieuse, là-bas là c'est Dieu lui-même. Aujourd'hui le prophète n'est pas là, mais les gens vont et ils viennent c'est à cause du Tchrélé là ; ils viennent avec des

bidons sur des bidons, d'autres mêmes sont à Abidjan et puis ils expédient les bidons, donc ça là on ne peut pas laisser ça ». Un enquêté de l'association des jeunes, D.G., président de la salubrité, s'exprime dans la même lancée : « *Notre eau bénite, c'est elle qui nous tient, c'est ça que nos parents ont bu et puis ils ont vieilli longtemps. Tchrélé là quand tu bois ça tous les jours, tu ne peux pas tomber malade et puis c'est vrai, même si tu ne te sens pas bien même là une fois que tu prends ça, ça commence à aller. Quand c'est comme ça, tu as toujours la force, c'est ce qui a fait que nos parents ont bien vieilli, mais quand tu mélanges avec votre eau de château, c'est ce qui fait les gens ne durent plus, et puis on meurt vite là... Maintenant il y a le Toukon, aussi, là-bas c'est sacré, s'il y a un problème dans la famille ou bien si c'est toi-même qui a un problème, les voyants vont te dire d'aller faire des sacrifices là-bas, donc là-bas nous on va pour les sacrifices* ».

Ces sources d'eau traditionnelles sont bénies, elles soignent. Elles sont perçues comme un remède et utilisées à des fins thérapeutiques ou à des fins de protection. Elles représentent une source de longévité pour ceux qui l'utilisent fidèlement.

Ce qui veut dire qu'un membre de la communauté qui utilise régulièrement l'eau du château ne peut avoir longue vie. Cette représentation conduit à voir ces sources d'eau traditionnelles comme la "force principale d'Hozalam". C'est le sens de « *c'est ça qui nous tient* ». Elles sont perçues par eux comme une véritable bénédiction que Dieu, par son prophète, a donnée à son peuple qui était dans la misère et le désarroi (Nouveau, *op.cit.*). Elles apparaissent à Toukouzou-Hozalam comme une richesse, un bien précieux qui donne au village sa réputation et sa notoriété, un village qui était quasiment enclavé.

Tous les témoignages se rejoignent sur un point, la révélation. Cette révélation tant attendue par leurs ancêtres, a fini par arriver par l'entremise du prophète Papa-Nouveau, « libérateur du peuple akroui ». C'est l'expression de l'affranchissement de ces populations de la misère par sa religion. Le prophète, révélateur des points d'eaux sacrées, source d'attraction des peuples voisins en quête d'amélioration de leur condition de vie, est la figure emblématique du village de Toukouzou-Hozalam. Le Tchrélé semble être un cas particulier d'après A.A., conseillé du chef : « *Le Tchrélé c'est notre eau que Dieu nous a donnée. Il n'y a pas ça ailleurs, ça nous protège, d'autres-mêmes dorment avec sous leur lit. Un bon fidèle Papa Nouveau a toujours ça sur lui, ou bien tu peux te frotter avec avant de sortir matin et le soir au coucher. C'est notre tout, c'est ce qui nous fait, c'est notre journain, ...le Tchrélé est comme le journain, c'est une image hein, mais vous voyez d'où ça vient ? C'est une*

source qui vient de la mer en passant par la Cour sainte et elle vient faire face à l'église. Bon on ne peut pas avoir une telle chose et puis la laisser pour autre chose (rires)». Cette thèse est aussi celle qui ressort des dires de N.A. secrétaire général de l'église papa-nouveau, quand il avance que : « *Le Tchrélé et le Esokroufô, sont des eaux révélées. Dieu a indiqué l'endroit au prophète et quand on a creusé l'eau a jailli. Il a dit à Papa : creuse ici, là il y a de l'eau limpide qui sera bon pour toi et ton peuple. C'est comme ça qu'on a eu le Tchrélé qui est une eau limpide* ».

La situation géographique du "Tchrélé" par rapport à l'église est tributaire de son originalité par rapport aux autres sources d'eaux traditionnelles. Par conséquent, on s'aperçoit qu'il occupe une place plus importante dans la vie des agents enquêtés. Offrant plus de possibilité d'usage, telle que la boisson, le bain, la protection, le "Tchrélé" est le premier don de Dieu aux agents de Toukouzou-Hozalam. La représentation de cette eau sacrée dans cette communauté est étroitement liée à sa localisation par rapport à l'église. Le fait que l'eau du "Tchrélé" soit en face de la cour de l'église papa nouveau, la rend aussi "sainte" que la cour de l'église appelée la "cour sainte". Pour eux cette eau tire sa source de cette "cour" dite sainte. Ce qui lui confère toute sa propriété divine selon les agents.

Les sources sacrées (Tchrélé, Esokroufô, Toukou) sont objectivées comme des eaux révélées, bénites et guérisseuses, ce qui constitue une représentation sociale consolidée par des récits religieux. Leur usage est une pratique incorporée au sein d'un habitus religieux : boire, se laver, se protéger ou faire des sacrifices sont des actes normés. Le caractère thérapeutique attribué à ces eaux guérir la fatigue, la sorcellerie, le poison reflète une logique symbolique puissante. Ces sources occupent le sommet de la hiérarchie hydrique locale car elles incarnent la pureté absolue, l'identité akroui et la bénédiction divine. Cette valeur spirituelle les rend incomparables à l'eau des BF. Ainsi, l'eau moderne ne peut rivaliser avec une eau investie d'une telle densité sacrée.

4. Discussion

L'analyse des pratiques et représentations sociales de l'eau des agents de Toukouzou-Hozalam répondent à des référents socio-religieux. Les différents usages de l'eau chez eux sont l'expression d'un mode de vie socialement construit. Ces représentations sociales de l'eau sont liées à la religion. Ce rapport à l'eau déterminé par la religion explique la non-appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale.

Les résultats de ce travail sont comparés à ceux d'autres auteurs ayant travaillés sur les mêmes aspects de l'étude.

4.1 Pratique socio-culturelles et non appropriation des ouvrages hydrauliques par les populations de Toukouzou

Cette partie met en avant les usages de l'eau par les populations à l'étude et les pratiques culturelles liées à l'eau. Au niveau des usages de l'eau, on remarque que les populations de Toukouzou utilisent l'eau potable pour la boisson afin de préserver leur santé et éviter la diarrhée chez les enfants. L'eau de puits est réservée à la vaisselle et à la lessive.

Les populations estiment que l'eau des bonnes fontaines ne moussent pas pour laver le linge. Ces résultats sont similaires à ceux de Zoungrana (2021) qui stipulent que l'utilisation des sources est fonction des usages dans les ménages. L'eau potable est utilisée pour la boisson et l'eau non potable est réservée aux autres usages. Dans le même sens, Konan (2019) a mis l'accent sur l'utilisation de l'eau dans les ménages liée à la qualité de l'eau. Concernant les pratiques liées à l'eau, les résultats de l'enquête ont révélé que les populations utilisent l'eau de rivière pour le bain de purification, elle a des vertus thérapeutiques. Cette étude s'apparente à celle d'Aspe (1999) qui a montré dans son étude que la consommation de l'eau correspond à la représentation de ce produit. L'accès et la consommation de l'eau correspondent à la façon dont l'individu perçoit cette eau en termes de goût et de représentation.

Cette structuration de l'usage de l'eau des sources traditionnelles par rapport à celle des sources modernes, répond à une construction socialement engrainnée dans les normes socio-religieuses.

L'utilisation de cette eau comme eau de boisson est une manière pour eux de préserver leur santé, ce que nous appelons "sécurité sanitaire". Les ouvrages d'hydraulique rurale, leur garantissent une eau hygiénique mais, cela n'est pas suffisant pour se détourner des sources traditionnelles. Le besoin de se tourner vers ces eaux exprime une forme d'obéissance aux instructions religieuses. Cette pratique est une manière d'exprimer leur identité religieuse, affirmation de leur appartenance à la communauté.

Les résultats obtenus s'inscrivent dans une dynamique déjà décrite par plusieurs auteurs qui montrent que les pratiques hydrauliques restent profondément ancrées dans les routines culturelles. Riaux (2004) souligne que l'usage différencié des eaux repose davantage sur des critères domestiques, sensoriels et sociaux que sur des normes sanitaires,

ce qui correspond parfaitement à l'efficacité attribuée à l'eau de puits pour la lessive. Konseiga (2008) a également mis en évidence que le goût, la mousse et la texture guident les préférences des ménages, renforçant la préférence pour les sources traditionnelles. Dans la même logique, Aubriot (1997) explique que les populations conservent leurs pratiques hydriques ancestrales même après l'installation d'ouvrages modernes, car ces pratiques expriment une continuité identitaire. Ces résultats confirment donc que, pour les populations de Toukouzou-Hozalam, les usages de l'eau s'organisent selon une rationalité culturelle cohérente et non selon la logique technique des BF.

4.2- Représentation socioculturelle de la non appropriation des ouvrages hydrauliques

Le choix de la source d'eau est fonction des conditions sociales, culturelle et économiques. Les résultats indiquent que les populations s'approvisionnent davantage en eau de sources traditionnelles telles que les rivières du village et les puits. Elles estiment que l'accès à l'eau de sources traditionnelles est libre, elles préfèrent utiliser l'eau de puits qui est gratuite plutôt que l'eau de pompe car celle-ci est payante. De plus, elles vouent des cultes à la rivière pour la purification du corps. L'eau est à la fois un moyen d'adoration et un sujet d'adoration à Toukouzou-Hozalam. L'adoration de l'eau permet de garantir non seulement la pérennité des richesses qu'elle procure, mais aussi de bénéficier toujours des pouvoirs surnaturels qu'elle contient. L'utilisation régulière des sources traditionnelles d'eau répond à un idéal recherché par les usagers. Ainsi, la fréquence d'utilisation du "Tchrélé" a pour but d'atteindre la longévité. Tout cela est l'expression de l'appartenance à leur religion qui représente d'une certaine manière leur l'identité.

Le caractère sacré que ces populations donnent à ces sources traditionnelles est aussi une manière d'attirer l'attention des populations voisines sur le village de Toukouzou-Hozalam. Cette représentation que les populations se font des sources d'eaux traditionnelles les conduit irrémédiablement vers elles.

Ces résultats telles que présentés concordent avec ceux de Traoré (2012) qui révèlent que l'eau est une ressource inaliénable. Elle est dotée de pouvoir de guérison et représente la pureté. Ils vont également dans le même angle que ceux de Kouamé (2016) qui montre que la faible fréquentation des bornes fontaines par les populations de M'Bonoua

s'explique par les représentations qu'elles se font des pompes hydrauliques et l'insuffisance de ressources financières. Les populations préfèrent le goût de l'eau de rivière à celui de l'eau potable.

Ces représentations socioculturelles concordent avec les observations d'autres chercheurs qui ont montré que l'eau peut devenir un marqueur d'identité, un symbole religieux et un support de cohésion sociale. Lévéque et Lardoux (2016) indiquent que les infrastructures hydrauliques échouent souvent lorsqu'elles ignorent la valeur symbolique des anciennes sources, ce qui explique la méfiance envers les BF. Olivier de Sardan (2011) rappelle que toute innovation technique est réinterprétée selon les normes locales, ce qui éclaire le rejet des pompes perçues comme étrangères à l'ordre spirituel. Par ailleurs, Jaffré (1999) montre que certaines eaux sacrées deviennent des biens patrimoniaux, associés à la longévité et à la protection, exactement comme le Tchrélé. Ainsi, les représentations des habitants de Toukouzou-Hozalam s'inscrivent dans un système cohérent où la sacralité et l'identité collective priment sur les logiques modernistes.

Conclusion

Cette étude s'est appliquée à comprendre les logiques socio-culturelles qui sous-tendent la non-appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale chez les populations de ce village

L'étude a permis de montrer que les pratiques et représentations liées à l'eau sont enchâssées dans les rapports à l'eau des agents eux-mêmes socialement construits autour des normes socio-culturelles.

En effet, l'utilisation d'un point d'eau au détriment d'un autre par les agents de Toukouzou-Hozalam répond à des pratiques socialement construites dans leur habitus. Cet habitus explique la préférence que ces agents ont dans l'usage des différents points d'eau ; surtout à se tourner vers les sources d'eau traditionnelles. Cette préférence tire son origine dans la structuration de l'usage de l'eau des sources traditionnelles elles-mêmes enracinées dans les normes socio-religieuses de la communauté étudiée. La fonction "spirituelle" ou "divine" que remplit chaque source traditionnelle d'eau chez ces agents est à l'origine de cette structuration.

Le rapport à l'eau basé sur les normes socio-religieuses provient du caractère divin et sacré attribué aux sources d'eau traditionnelles.

L'utilisation de ces sources répond donc à un idéal. Les utilisateurs perçoivent ces sources comme la réponse divine à leur "souffrance". De cette manière, elle représente pour eux, la "principale force" de leur communauté et de leur village en termes de tourisme.

On comprend que les différents usages des sources d'eau chez les agents de Toukouzou-Hozalam sont l'expression d'un mode de vie socialement construit sur des référents socio-religieux qui forment l'identité culturelle de ces agents. Ils constituent des facteurs explicatifs de la non-appropriation des ouvrages d'hydraulique rurale par les populations de Toukouzou-Hozalam.

Cette étude constitue donc une contribution à l'appropriation et à la gestion des ouvrages d'hydraulique rurale en Côte d'Ivoire, particulièrement en milieu rural, dans la mesure où aucune étude systématique sur la question n'a été menée sous l'angle socio-anthropologique.

Références bibliographiques

- AKTOUF Olivier**, 1987. *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations. Une introduction à la démarche classique et une critique*, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- ALBARELLO Luc**, 1999. *Apprendre à chercher*, Bruxelles : De Boeck & Larcier.
- ALLOU Kouamé René**, 2015. *Les Akan : peuples et civilisations*, Paris : L'Harmattan.
- ARBORIO Anne-marie. & FOURNIER pierre**, 1999. *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe*, Sciences sociales, Paris : Nathan.
- ASPE Chantal**, 1999. *L'eau en représentation*, Paris : Ceraref, 101 p.
- AUGE Marc**, 1975. *Théorie des pouvoirs et idéologie : étude de cas en Côte d'Ivoire*, Collection Savoir, Paris : Hermann.
- BACHELARD Gaston**, 2009. *Le nouvel esprit scientifique*, 7ème édition, Paris : PUF.
- BAIDAI Yao Armel**, 2011. *Analyse de cycle de vie appliquée à un système de production d'eau potable : cas de l'unité industrielle SODECI nord-riviera*, Mémoire de Master II, Institut de Formation à la Haute Expertise et de Recherche.
- BAD & FAD**, 2000. *Politique de gestion intégrée des ressources en eau*, OCOD.

- BARON Catherine & ALOU Mahaman Tidjani**, 2011, « Action collective, décentralisation et service de l'eau en Afrique Subsaharienne », *Monde en Développement*, no 155, p. 168.
- BARON Catherine & BONNASSIEUX Alain**, 2011, « Les enjeux de l'accès à l'eau en Afrique de l'Ouest », *Mondes en développement*, no 156, p. 17-32.
- BARON Catherine, BONNASSIEUX Alain & SAUSSEY Muriel**, 2012. *Une action publique éclatée dans la gestion de l'eau potable en Afrique de l'Ouest*, ANR APPi Ouagadougou.
- BEAUD Jean-Pierre**, 2010, « L'échantillonnage », in GAUTHIER Benoît (dir.), *Recherche sociale*, Québec : Presses de l'Université du Québec.
- BIROU Alain**, 1966. *Vocabulaire pratique des sciences sociales*, Paris : Les Éditions Ouvrières.
- BLANC Alain & BREUIL Laurence**, 2009, « Les partenaires Public-Privé peuvent-ils bénéficier aux exclus ? », PROPARCO.
- BLUNDO Giorgio & OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre**, 2007, « État et corruption en Afrique », Paris : Karthala / APAD.
- BONNASSIEUX Alain & GANGNERON François**, 2011, « Des mini-réseaux d'eau potable », *Mondes en développement*, no 155, p. 77-92.
- BOURDIEU Pierre & PASSERON Jean-Claude**, 1970. *La reproduction*, Paris : Minuit.
- BOURDIEU Pierre**, 1985-1986, « Champ du pouvoir », *Actes de la recherche en sciences sociales*, no 190.
- BRIAND Anne, NAUGES Céline & TRAVERS Maxime**, 2009, « Les déterminants du choix d'approvisionnement en eau », *Revue d'économie du développement*, vol. 17, p. 83-108.
- CHAIRE UNESCO**, 2009. *Eau, Femme et Pouvoir de décision*, Université Al Akhawayn d'Ifrane.
- COULON Alain**, 2002. *L'ethnométhodologie*, Paris : PUF.
- DANTIER Benoît**, 2004. Pierre Bourdieu, *l'habitus...*, Classiques des sciences sociales.
- DANTIER Benoît**, 2007. *Entretien et psychanalyse*, Classiques des sciences sociales.
- DELVILLE Pierre-Louis**, 2014. *Processus de changement des politiques publiques*, ANR Les Suds II.
- DELVILLE Pierre-Louis**, 2018, « Réformes des politiques publiques en Afrique de l'Ouest », *Gouvernement et action publique*, no 2, p. 53-73.

- DIA Abdoulaye Hadi**, 2002, « Gestion locale de l'enjeu hydraulique », *Bulletin APAD*.
- DIEPA**, 1990. *La décennie de l'eau potable et de l'assainissement*.
- DIEPA**, 1990. *Impact de la DIEPA sur les maladies diarrhéiques*.
- DIONE Yaye**, 2014. *Participation du public et politiques d'accès à l'eau potable*, Thèse, Toulouse 3 / UCAD.
- DIOP Mamadou & DIA Abdoulaye Hadi**, 2011, « Réformes des services d'eau en milieu rural », *Mondes en développement*, no 155, p. 37-58.
- DJOMO tchamou M. M., MOULENDE T. F., EBO Assoumou E. & WABO Alain**, 2008, « Valeur économique de l'amélioration de l'approvisionnement en eau », *Tropicultura*, 26(4), 224-228.
- DOZON Jean-Pierre**, 1977, « Transformations d'une société rurale », ORSTOM.
- DROY Isabelle**, 1990. *Femmes et développement rural*, Paris : Karthala.
- DURKHEIM Émile**, 1977. *Les règles de la méthode sociologique*, Paris : PUF.
- FASSIN Didier**, 1990. *Décrire. Entretien et observation*, Paris : Éditions Ellipses.
- FONTAINE Jacques & HASSENTEUFEL Patrick**, 2002. *Quelle sociologie du changement ?* PUR.
- FORTIN Andrée**, 1988, « Observation participante », in DESLAURIERS Jean-Pierre (éd.).
- FORTIN Marie-Fabienne**, 2010. *Fondements et étapes du processus de recherche*, Chenelière.
- FOULQUIÉ Paul**, 1978. *Vocabulaire des sciences sociales*, Paris : PUF.
- FOURNIER Jean-Marc & GOUËSET Valérie**, 2004, « L'eau : objet privilégié », *Autrepart*, no 31, p. 151-165.
- GANGNERON François, BERCERRA Sylvia & DIA Abdoulaye Hadi**, 2010, « Pompes à motricité humaine », *Autrepart*, no 55.
- GHIGLIONE Rodolphe & MATALON Bernard**, 1998. *Les enquêtes sociologiques*, Armand Colin.
- GRANAI Georges**, 1967. *Techniques de l'enquête sociologique*, PUF.
- GRAWITZ Madeleine**, 1996. *Méthodes des sciences sociales*, Dalloz.
- GLOBAL WATER PARTNERSHIP WEST AFRICA**, 2009. *Programme gouvernance eau*.
- GLOBAL WATER PARTNERSHIP WEST AFRICA**, 2009. *Évaluation gouvernance eau Bénin*.
- HABERMAS Jürgen**, 1987. *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris : Fayard.

- IBO Georges Jacques & KOULOU**, 2015. *Gender overview of Grand-Labou region*, UNA.
- INSTITUT DE GÉOGRAPHIE TROPICAL**, 1996. *Plan stratégique des Grands Ponts*, Université de Cocody.
- JACCOUD Mylène & MAYER Robert**, 1997, « Observation en situation », Montréal : Gaëtan Morin.
- JAFFRE Michel**, 1999. *Eaux sacrées et espaces thérapeutiques en Afrique de l'Ouest*, Paris : Karthala.
- JUAN Suzanne**, 1999. *Méthodes de recherche en sciences socio-humaines*, Paris : PUF.
- KADJA Marcel Djezou**, 1981. *Problématique de l'eau en milieu rural ivoirien*, Université d'Abidjan.
- KAM Oumar**, 2010. *Gestion des infrastructures hydrauliques en milieu rural*.
- KANGA Séraphin Etchian**, 2011. *Participation communautaire*, Mémoire de Master.
- KEMMOUN Hafida, KUPER Marcel, MAHDI Mohamed etERRAHJ Mustapha** (2004), *Appropriation des ouvrages hydrauliques*, Montpellier.
- KONAN Kouakou Ferdinand**, 2019. *Accès à l'eau potable en zone préurbaine*, Master.
- KONSEIGA Amadou**, 2008. *Perceptions locales de la qualité de l'eau*, Revue Africaine de Sociologie.
- KONSEIGA Roger**, 2008. *L'approvisionnement en eau dans la commune de Réo*, Laboratoire Citoyennetés.
- KOUA Emmanuel Alfred Ange**, 2009. *Développement communautaire et eau potable*, Mémoire de DEA.
- KOUA Emmanuel Alfred Ange**, 2010. *Gestion de l'eau potable dans le département d'Akoupé*, Mémoire ENA.
- KOUAME Ettien Lydie Josia**, 2021. *Déterminants sociaux de la faible fréquentation des ouvrages hydrauliques*, LERISS.
- LAMOUREUX André**, 2000. *Recherche et méthodologie en sciences humaines*, Beauchemin.
- LAPERRIERE Anne**, 1997, « Théorisation ancrée », in *Recherche qualitative*, Morin.
- LAVRY Lobohon Suzanne**, 2013. *Mobilisation sociale et accès à l'eau potable*, Master 1.
- LAVRY Lobohon Suzanne**, 2014. *Mécanismes sociaux d'appropriation des ouvrages hydrauliques*, Master.

- LE BRETON David**, 2008. *L'interactionnisme symbolique*, Paris : PUF.
- LE LAY Yves-François**, 2007, « Olivia Aubriot, l'eau, miroir d'une société », *Géocarrefour*.
- LEVEQUE Christian & LARDOUX Sylvie**, 2016. *Infrastructures hydrauliques et perceptions sociales*, Revue Tiers Monde.
- LOUBET Daniel Jean-Louis**, 2000. *Initiation aux méthodes des sciences sociales*, L'Harmattan.
- MAHAMAN Tchagam**, 2005, « Le partenariat public-privé dans le secteur de l'eau », *Annuaire suisse de politique de développement*, p. 161-177.
- MARX Karl**, 1844. *Manuscrits d'économie politique et philosophie*, version numérique Tremblay.
- MIRIBEL Bruno**, 2015. *Journée mondiale des toilettes*, Paris.
- MORFAUX Louis-Marie**, 1980. *Vocabulaire de la philosophie et des sciences humaines*, Paris : Armand Colin.
- MORGANE Julie**, 2010, « Pouvoir symbolique selon Bourdieu », Université de Milan.
- MUCCHIELLI Alex**, 1991. *Les méthodes qualitatives*, Paris : PUF.
- N'DA Pierre**, 2002. *Méthodologie de la recherche*, EDUCI.
- N'DA Pierre**, 2015. *Recherche et méthodologie en sciences sociales*, L'Harmattan.
- NGEFOR Georges**, 2011, « Projets d'approvisionnement communautaire en eau », *Mondes en développement*, no 155.
- NIAMKÉ Jean-Luc**, 2013. *Logiques de développement et exploitation des enfants*, Thèse.
- NOUVEAU Augustin**, 1993. *Prophétisme et changement social*, Doctorat.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre**, 1995. *Anthropologie et développement*, Karthala.
- OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre & DAGOBI Abdoua Elhadji**, 2000, « Gestion communautaire de l'hydraulique villageoise », *Politique africaine*, no 80.
- ONEP**, 2006. *Rapport d'activités – Hydraulique Villageoise*.
- ONEP**, 2016. *Eau potable en Côte d'Ivoire : Hydraulique Rurale*.
- ONU**, 2015. *Objectifs du Millénaire pour le développement*, New York : ONU.
- PERETZ Henri**, 2004. *Les méthodes en sociologie. L'observation*, La Découverte.
- PERLA Sylvain-Guy**, 2003, « L'appropriation », in Segaud, Brun & Driant.
- PETIT Sandrine**, 2015, « Au fond de l'eau... », *Territoire en mouvement*, no 25-26.

- POPPER Karl**, 1973. *La logique de la découverte scientifique*, Paris : Payot.
- PIRES Alvaro**, 1997, « Échantillonnage et recherche qualitative », in Poupart et al.
- RIAUX Jeanne**, 2004. *Eau potable, eau domestique*, Cahiers Agricultures.
- TRAORE Ramatou**, 2012. *Eau, territoire et conflits*, Thèse de Doctorat, Toulouse.
- ZOUNGRANA Tibi Didier**, 2021. *Les déterminants du choix d'approvisionnement en eau potable*, Économie rurale.